

Sommaire du N° 1169, du 22 Sept. 1906

Planches hors texte : L'Université Laval de Québec ; l'Université Laval à Montréal — Choses d'Europe — L'université du jour, par l'hon. G. A. Nantel — Propos de Montréalais — Echos d'Amérique, par L. d'Ornano — L'Université Laval — La figurante, nouvelle canadienne inédite, par F. de Chalot — Nouvelle : Le double, par C. Nicolle — A travers la mode — La vie au foyer — Pour nos jeunes amis — Feuilles : Le lac Ontario — La fille du brigand — Musique ; chant : Je voudrais pleurer, par Edouard Mathé — Berceuse, pour violon et piano, par H. Chabanier — Deux pages humoristiques — Biographie du cardinal Mermillod, par le chanoine d'Agrigente, V. G. — A travers le Canada — Etudes diverses, etc., etc.

CHOSSES D'EUROPE

En Angleterre

L'événement du jour, il va sans dire, c'est la défaite de l'Amérique par l'Angleterre.

Une défaite des Boers n'eut pas fait plus de bruit que la défaite des Harvard par les Cambridge. De fait, tout Londres s'est ému et on ne sait ce qui serait arrivé si l'Amérique l'eut emporté.

Les gens qui cherchent à tout expliquer par les causes intimes et profondes, déclarent que la défaite américaine est due à une espèce de saisissement dont les boys de Harvard auraient été les victimes à la vue de l'immense assemblée des spectateurs anglais et au fait que les Anglais se sentant chez eux et naturellement mieux soutenus par leurs compatriotes que les Américains, auraient été tout à fait maîtres d'eux-mêmes pendant que leurs adversaires se seraient laissés intimider et auraient perdu tout leur sang-froid, toute leur audace, disent les dépêches.

Il serait plus juste, je crois, d'attribuer la victoire des jeunes Anglais à la chance qui s'attache à toute course, étant donnée la faible distance qui sépara les vainqueurs des vaincus, deux longueurs d'esquifs, sur un espace de quatre milles à courir.

Les Américains ne reviennent pas de leur stupeur et traitent de "puzzle — énigme ou casse-tête" — la déroute de leurs "boys"; les Anglais l'attribuent, comme de raison, à l'imperturbable sang-froid national. Je serais porté à blâmer les uns et les autres, mais je n'ose car je craindrais d'encourir d'implacables haines dans une affaire d'aussi grave conséquence. Il n'y a, d'ailleurs, rien de ridicule dans les manifestations des forces physiques des jeunes gens, puisque l'entraînement des facultés corporelles tend de plus en plus à faire la base de l'éducation publique. Ne rions donc pas de l'importance exagérée, à nos yeux, que l'on accorde, chez la race anglo-saxonne aux sports divers qui sont le trait caractéristique de la métropole et de l'Union-Américaine, et sans les envier, sous ce rapport, dans ce qu'ils ont d'excessif, tâchons de les imiter, au moins de loin, pour atteindre ce "mens sana in corpore sano" que recommandait la philosophie ancienne, bien avant, n'est-ce pas ? l'hygiène contemporaine.

* * *

Une bibliothèque privée, des plus considérables de l'Angleterre va être vendue prochainement. Ce sera tout un événement, puisqu'elle appartient à l'un des grands parmi la noblesse anglaise, lord Amherst de Hackny, qu'elle est évaluée à \$750,000 et qu'elle contient des livres et des manuscrits qu'on ne saurait trouver nulle part ailleurs.

La collection remonte à plus de 50 années et s'est enrichie à chaque vente importante de livres et de manuscrits à l'étranger et en Angleterre. On dit couramment que le noble lord n'a rien de plus précieux au monde et que c'est à la suite de pertes énormes qu'il est contraint de se déposséder d'une propriété qui a été l'objet de toute sa vie. On craint fort que cette collection n'aille aux richissimes Américains qui mettent la main sur tout, à n'importe quel prix, dès qu'il s'agit de vieux meubles, d'œuvres artistiques diverses, mais surtout de livres et de manuscrits antiques. Pourtant lord Amherst ne désespère pas de voir rester en Angleterre une collection unique au monde, qui donne toute l'histoire de la librairie et de la reliure depuis les époques les plus reculées.

* * *

Une pluie depuis longtemps attendue est venue rafraîchir Londres et apporter quelque soulagement aux pauvres citadins, essoufflés, haletants depuis le commencement de juillet.

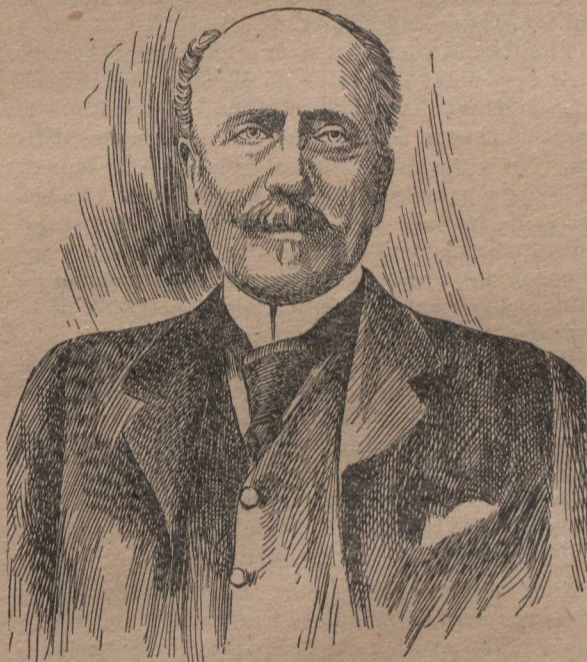
A Londres, comme à Paris, et un peu sur tous les points du globe, les chaleurs de l'été n'ont pas été

surpassées depuis des années. Tout le monde a souffert cruellement et parmi les enfants les décès causés par la suffoquante, l'accablante chaleur se sont élevés à un chiffre qui bat tous les records. On compte quarante pour cent de tous les décès parmi la classe infantile. Depuis la dernière semaine de juillet, la mortalité s'est accrue dans des proportions effroyables : partie à 74 dans la première semaine, elle est arrivée à 184 à 288, puis 458 et, enfin, dans la dernière semaine, elle a été de 555. Les médecins ne peuvent suffire à la tâche, et quelques-uns ont eu jusqu'ici 200 cas de cette maladie qu'ils appellent la maladie d'été. Trois enfants dans une seule famille sont morts, la même journée. C'est une maladie qui fait de rapides progrès et souvent des enfants, forts et sains, sont emportés dans les 48 heures après la première attaque.

En France

Pendant que les évêques français, sous la présidence du cardinal Richard, délibèrent sur le mode des associations fabriennes à établir, qui ne dérogeraient pas au droit canon et pourraient être acceptées par l'Etat, les journaux discutent avec une vivacité inouïe, la dernière encyclique du Pape. Celui-ci, très calme, très froid, comptant sur la force de Pierre plutôt que sur les moyens humains, se repose dans la villa vaticane et attend le résultat des délibérations de l'épiscopat français auquel, assure-t-on, il aurait donné des instructions particulières et devant rester absolument secrètes.

Les journaux sectaires ne manquent pas de couvrir d'injures et de calomnies le Pape Pie X, qu'ils donnent comme un brandon de discorde décidé à fomenter par tous les moyens la guerre civile en France, au bénéfice de l'Allemagne dont il serait le servile instrument !



LE COMTE ALBERT DE MUN

Député, membre de l'Académie française, chef des politiciens catholiques de France.

Les Jésuites, tout naturellement, sont au fond de toute l'affaire; ils veulent mettre la main sur la déserte de toutes les paroisses de France et c'est pour cela qu'ils avisent Mgr Merry Del-Val, leur protecteur, lequel inspire toutes les décisions du Saint-Père !

Ce que cette sorte de Français, imbus de préjugés, ignorants de tout droit canonique, peuvent dire de sottises, on ne saurait le croire. Il faut lire et voir de ses yeux pour en avoir une idée. Pour eux, la religion est un métier, une exploitation humaine par les maîtres chanteurs que sont les prêtres, les évêques, le Pape. L'âme n'existe pas, naturellement; à quoi bon, alors, les soins de l'âme, des choses spirituelles, à quoi bon la simple pensée d'un autre monde et le règlement de la vie humaine en vue de l'éternité ?

* * *

Le député Breton interpellera le ministère à la prochaine session et demandera qu'il dispose des biens de l'Eglise de la façon suivante :

Dans le cas où les églises refuseraient de se conformer aux prescriptions de la loi du 9 décembre 1905, notamment en s'abstenant de constituer les associations cultuelles prévues par cette loi et qui forment la base essentielle de son application, la Chambre compte sur le gouvernement pour suspendre le paiement des pensions accordées aux prêtres de ces églises, pour rappeler à la caserne les ecclésiastiques qui n'ont pas rempli intégralement les obligations de la loi militaire, pour attribuer les biens des établissements communaux d'assistance ou de bienfaisance, et pour répartir les édifices servant à l'exercice du culte entre leurs véritables pro-

priétaires : Etat, départements et communes.

Le chroniqueur facétieux du "Matin", M. Har-douin, déclare que l'encyclique entière, moins un point, est du macaroni italien.

* * *

Henri des Houx, dont le nom n'est pas inconnu au Canada, craint un schisme et suggère au clergé français de s'arranger avec l'Etat plutôt qu'avec le Pape, un souverain étranger. Par malheur, pour ce faux prophète, qui se réclame toutefois de la religion catholique, les évêques les uns après les autres, se rangent au côté du Pape et font assaut de dévouement et de soumission au Saint-Siège.

* * *

A une réunion d'évêques belges et français à Tournai, Belgique, d'après le récit du "Matin" même, Mgr l'archevêque de Malines "s'est levé tout à coup et d'une voix solennelle, il s'est adressé aux évêques français, leur disant que l'épiscopat belge se fait solidaire des épreuves subies par l'épiscopat français, solidaire aussi de sa fidélité et de son obéissance au Saint-Siège.

"Mgr Amette a répondu que l'épiscopat français se serrait unanimement autour du Pape et s'unissait au corps épiscopal du monde entier; il a dit que les évêques de France étaient prêts, sous la conduite du Souverain-Pontife, à affronter et à subir toutes les persécutions.

Cet incident a produit une vive et longue émotion. Les paroles des deux prélats ont suscité d'innombrables acclamations parmi un auditoire fanatisé."

* * *

L'agitation au sujet de la loi du dimanche ne diminue pas, loin de là, d'intensité. Les Parisiens surtout ne peuvent se faire à l'idée que leur Ville Lumière en serait réduite à un dimanche londonnien. Pour eux c'est la mort une fois par semaine et l'un d'eux en parle en ces termes :

"Ainsi, toutes les semaines, le samedi soir, Paris mourra. Il ressuscitera le lundi matin, c'est vrai, mais, pendant vingt-quatre heures, il sera mort. La vie civilisée cessera de se pratiquer. Le long des rues inhospitalières, le Parisien pourra, s'il l'ose, s'aventurer, mais il n'aura plus de secours extérieurs à espérer qu'au sein du Sahara. Il devra, livré à lui-même dans cette délicieuse inaction, tirer de lui-même tout ce dont il pourra avoir besoin. La ressource des boutiques n'existera pas non plus qu'aucun des services salariés qu'on peut demander à autrui. Nul n'aura le droit au travail. Sous prétexte que les travailleurs ont besoin de repos, on le leur imposera despotiquement et, pendant ce repos, on lui interdira de vivre. C'est sans doute avec une impatience sans égale que les infortunés attendront la fin de ces heures délicieuses et soupireront après le retour de ce bienheureux lundi matin où, délivrés de la tyrannie égalitaire, ils pourront recommencer à exister."

En Russie

Voici la version officielle de l'attentat contre le premier ministre Stolypine :

"A quatre heures de l'après-midi, le 23 août, une voiture à deux chevaux contenant quatre personnes, dont deux en civil et les deux autres portant des uniformes militaires étrangers, s'arrêta devant la porte de la résidence de M. Stolypine. Tous quatre pénétrèrent dans l'antichambre. L'une d'elle tenait son casque à la main, apparemment dans le but de dissimuler l'engin. Celui-ci tombant accidentellement dans l'antichambre fit explosion. Le major général Zamiatin, spécialement attaché au ministre de l'intérieur, fut tué sur le coup. Le comte chambellan Voronin fut décapité. Toutes les autres personnes, y compris le porteur de la bombe et ses compagnons, périrent. L'arrière de la villa fut détruite. Mlle Stolypine, âgée de quinze ans, qui se trouvait à l'étage supérieur, fut grièvement blessée. Il fallut lui amputer les deux jambes. Le fils de M. Stolypine, enfant en bas âge, eut la jambe cassée.

"L'explosion arracha de ses gonds la porte qui séparait l'appartement de M. Stolypine de la salle de réception. Le cocher du landau, qui avait amené les quatre conspirateurs, fut tué. le landau fut détruit ; mais les chevaux n'eurent aucun mal.

Le prince Chatskowski, qui se trouvait dans l'appartement voisin de l'antichambre, fut blessé."

Rome

Le Très Révérend Père Francis X. Wernz, allemand d'origine, a été élu général de l'ordre de Jésus. C'est le "pape noir", d'après les protestants, qui succède à feu le Très Révérend Père Martin.

On dit que le Pape est très satisfait de ce choix. Une diseuse de bonne aventure aurait prédit au jeune Wernz ses hautes destinées. "Voilà un homme d'avenir, aurait-elle dit. Il commandera les hommes."

NEMO.